

## Note d'intention et extrait de *Les Ponts Suspendus* par Louna Sahaguan

[...]

*Les Ponts suspendus* se concentre sur les frontières floues entre réalité et imagination, le rapport à notre espace, les liens familiaux, l'anxiété, les traumatismes, la quête de soi et la douleur que cela peut entraîner.

J'ai choisi de centrer cette histoire sur un personnage féminin et plus précisément, sur ses ressentis et son intériorité. Mes convictions féministes et mon travail de recherche sur deux femmes cinéastes m'ont confortée dans l'idée de mettre en avant ce personnage et son vécu, dans un monde du cinéma qui peine encore à proposer des figures féminines sans stéréotypes et auxquelles on attribue une réelle complexité psychologique.

A travers le personnage de Céleste, mon objectif est de questionner la nature de la lutte interne qu'elle traverse et de suggérer, à travers un voyage symbolique, les transformations intimes qu'elle vit. Mon approche est assez métaphorique, puisque la traversée de Céleste entre fiction et réalité lui permet d'évoluer sur ses sentiments et son rapport à elle-même. Je me suis inspirée de cette phrase de Georges Perec, auteur que j'ai étudié à la fois dans mes études de géographie et de cinéma : « L'espace est un doute : il faut sans cesse le marquer, le désigner ; il n'est jamais à moi, il ne m'est jamais donné, il faut que j'en fasse la conquête ». Céleste doit s'approprier son espace qui se dévoile en même temps que sa peine, tout comme elle doit se reconquérir elle-même, se réappartenir. C'est

d'ailleurs ma connaissance de la géographie qui m'a donné envie d'en faire un élément clé au sein de mon scénario. En apprenant à quel point les espaces que l'on investit au quotidien sont chargés d'indicateurs sociaux et à quel point nous sommes acteurs dans notre rapport à l'espace, l'idée de relier mon personnage, son intériorité et son espace m'est venue. L'aspect métaphorique qui se décline tout au long de l'histoire me permet d'apporter une touche poétique et aussi très visuelle puisque la façon dont Céleste passe d'un lieu à un autre se fait par des changements marqués : elle plonge depuis le pont ou encore les immeubles s'abaissent pour former un tunnel.

[...]

Sur le plan esthétique, le film est davantage contemplatif puisqu'il comporte peu de dialogues. Cette plongée dans l'esprit du personnage, et plus précisément dans les lieux qu'elle traverse, s'accompagne d'un jeu marqué sur les décors changeants, sur les lumières mais aussi sur le son. Certains bruits et certaines voix la ramènent à ses traumatismes mais le son est aussi important lorsqu'il émane d'elle : elle chante, respire et ses halètements sont récurrents dans l'histoire et la ponctuent. Le scénario est assez sensoriel, il se concentre sur l'aspect visuel, auditif et même tactile. Certaines images sont texturées car nous sommes plongés dans les ressentis du personnage, comme lorsqu'elle est allongée sur le sol humide de la rue.

Extraits de la note d'intention

## **6. EXT. FLEUVE. JOUR**

Céleste est habillée, en étoile à la surface d'une eau calme. Elle se trouve proche d'une rive de cailloux et de gravillons. Autour des deux rives de ce fleuve, il y a des prairies de hautes herbes verdoyantes, le vent les forçant à s'incliner sous son air. Il y a dans le ciel bleu un grand soleil blanchâtre et aveuglant. Le paysage est dénué de vie humaine.

Céleste ferme les yeux et reste statique, l'expression indéchiffrable.

Après quelque temps, elle se met à nager. Elle plonge, remonte à la surface et replonge plus profondément. Elle place sa main droite en avant lorsqu'elle est sous l'eau et s'approche du fond.

Elle fait ensuite des longueurs à plusieurs reprises et s'épuise à la tâche. Elle se replace sur le dos, son souffle témoignant l'effort qu'elle vient de fournir. Son corps se relâche progressivement. Ses mains jouent avec le liquide.

Elle tourne la tête vers la rive, toujours dans la même position et finit par la rejoindre en faisant la brasse. Elle attrape des poignées de cailloux, qu'elle met dans tous les recoins de sa tenue avec une urgence soudaine. Elle les glisse dans son débardeur, dans sa jupe qu'elle replie sur elle-même et elle en garde dans ses poings qu'elle serre à en faire blanchir ses articulations.

Elle se remet dans sa position initiale sur le dos et le courant gagne en ampleur. Le fleuve calme devient rapidement agité. Elle jette un dernier regard triste et apeuré vers la rive avant de la quitter et de se faire entraîner.

Elle descend une partie du fleuve, l'eau recouvrant son visage lorsqu'elle se fait chahuter. Elle finit par être tirée vers le fond, quand elle n'arrive plus à lutter et que le poids

qu'elle s'est rajoutée l'y invite. Sous l'eau, tout devient noir à mesure qu'elle s'enfonce, jusqu'à ce qu'une grande lumière forme une bulle autour d'elle et l'avale.

Extrait de *Les Ponts suspendus*